

LA CHASSE AUX CANARDS

PERSONNAGES

PIERRE..... Le chasseur

NADINE Femme de Pierre

RENE Un voisin

HUBERT Le Garde-Chasse

AGNES Une chasseuse

L'action se déroule dans le salon de Pierre et Nadine. C'est un salon typique d'une maison pavillonnaire. Côté Cour : accès à la porte d'entrée. Côté Jardin : un accès à la cuisine et un accès sur la terrasse. Fond de scène : un accès à la cour.

L'action démarre en fin d'après-midi / début de soirée.

SCENE 1 : RENE

René (Au téléphone) : Quoi ?... Quoi ?... Mais comment ça, je vais être disqualifié ?... Mais... Mais c'est n'importe quoi !... Non ! Je ne suis jamais sorti du cercle ! Ma réputation est d'ailleurs construite sur ça ; quand je joue au bilboquet, je reste immobile, je ne bouge pas ! Même pas une paupière !... Quoi ? Là j'aurais bougé un peu ?... Impossible ! Tous mes adversaires bilboquétistes envient justement ma maîtrise... Une maîtrise quasi légendaire !... Et puis les juges n'ont rien dit lors du tournoi ?... La vidéo ? Mais il n'y a jamais de vidéo dans les compétitions de bilboquet !... Ça a été filmé avec un téléphone ? Ah oui ! Et le gars, il téléphone avec une caméra ?... J'ai gagné le titre départemental sans tricher, moi et il est hors de question que l'on me retire le titre ! Je m'entraîne assez souvent pour enfin obtenir la gloire que je voulais dans ce sport !... Je suis convoqué devant la commission fédérale ? Mais ?... Mais ?... Quoi ?... Ils veulent que l'on fasse une initiation de bilboquet dans les maisons de retraites ? Ils veulent libérer des lits ou quoi ?... Quand est-ce que je suis convoqué que je leur explique combien ils sont idiots ?... Ah là, non ! Je ne peux pas ! Je suis chez un de mes voisins qui m'a trainé chez lui... Non, je ne sais pas pour quelle raison ! On a fait connaissance il y a une heure au bistrot du village. Apparemment, il avait l'air très contrarié, le bonhomme !... Oui, c'est ça ! J'irai les voir quand je pourrai !... Ah ! Et tu peux leur dire à ces gens de la commission, qu'ils peuvent aller se faire... Voilà ! C'est ça ! C'est un peu l'idée, même si on peut se passer des grecs !... Je suis un sportif, moi !

(Il raccroche.)

SCENE 2 : PIERRE - RENE

Pierre (*Il arrive de la cour en se tenant le crâne.*) : Sapristi ! Je ne suis vraiment pas en veine en ce moment !

René : Un souci ?

Pierre : C'est plus fort que tout !... Où que vous alliez, on vous attend au coin du bois !

René : Quel bois ?

Pierre : Non... C'est une expression.

René : Ah ?

Pierre : Ça veut dire qu'il y a des moments, vous pouvez vous trouver n'importe où, il y a une merde qui vous tombera dessus !

René : Ah ! D'accord !... Ainsi donc, on trouve plus de... de... dans un bois ?

Pierre (*Surpris*) : Hein ?... Ben... Je n'en sais rien !... Bref ! Je pars nourrir mes chiens qui nichent au fond de la cour et pour cela, je traverse la cour !... Et bien !... Pas manqué !

René : Y a plus de bois !

Pierre : Mais non !... C'est le pigeon !

René : Mais oui ! (*Il fait mine de n'avoir rien compris.*)

Pierre : Bref !... Je me dépêche afin de vous rejoindre et là... !

René : Un bois !

Pierre : Mais non !... Le pigeon !

René : Encore ?

Pierre : Ben oui !... Bref ! Le volatile n'a pas trouvé mieux que de me déféquer dessus !

René : Le volatile ?

Pierre : Oui ! Le pigeon !

René : Et il vous a fait dessus ?... Comme ça ?... Sans préavis ?... Sans les recommandations d'usage ?

Pierre : Mais oui !... Regardez !... (*Il montre son crâne à René.*) Ça vise bien, n'est-ce pas ?...

René : Ah, oui... là !... Il a du métier, l'oiseau !

Pierre : Il aurait un fusil, ça ferait un très bon chasseur !

René (*Un peu énervé*) : Moi, je trouve que c'est atroce ! C'est criminel !... Mais il faut qu'il retourne dans son bois ce pigeon !... Ou alors on lui fait réviser la convention de Genève en le menaçant avec

une grosse boîte de petits pois !... Ah ! Mais on n'a plus à faire aux mêmes pigeons qu'avant !... Tenez ! Il doit venir de la ville, celui-là !

Pierre : Vraiment ?

René : Oh, que oui ! Ce sont les pires !... Ce sont des snippers ! Parce qu'ils ont de quoi s'entraîner en ville !... Dès qu'ils repèrent un crâne aventureux... Paf ! Direct !

Pierre : Vous croyez ?

René : Garanti !

Pierre : Vous êtes expert en pigeon ?

René : Non... Tenez !... Pour être bien sûr... Sentez !

Pierre : Quoi ?

René : Sentez !

Pierre : Vous voulez que je sente quoi ?

René : Mais ce qu'il vous a expédié !... La... la... la... le projectile !

Pierre : Vous voulez que je plonge mon nez dans cette fiente ?

René : Pour sentir, ce sera plus efficace !... Allez ! Vous en avez déjà plein les doigts !

Pierre : Et c'est sensé m'informer sur quoi ? Ses orientations sexuelles ?

René : Sentez !... Si ça sent le gaz d'échappement, c'est qu'il vient de la ville !

Pierre : Hors de question !... J'ai déjà reçu le colis, je ne vais pas non plus accuser réception !

René : Oh ! Moi, ce que j'en dis !... Mais ça ne serait jamais arrivé si vous étiez allé dans un bois !... Même au coin... au coin du bois !

Pierre : Mais mes chiens sont au fond de la cour !

René : Ben oui... Donc forcément !... Le pigeon !

Pierre : Quelle poisse !...

René : Que voulez-vous ? Les gens ont tendance à négliger les pigeons... C'est leur seule façon, à eux, de nous rappeler qu'ils existent !

Pierre : Vraiment ?... Regardez !... De quoi ai-je l'air ?... Bien sûr, j'espère que cela restera entre nous ?

René : Entre nous ?... Je préférerais que vous le gardiez pour vous !

Pierre : Bon... Je vais aller me nettoyer.

René : Vous pouvez... C'est du gros calibre !

(Pierre sort.)

René : Il faudra aussi penser à tuer le pigeon artilleur ! Maintenant qu'il a votre crâne en mémoire, il ne va plus vous lâcher !... J'ai connu un gars, il y a quelques années, ça a duré trois ans !... A chaque fois que le type mettait le nez dehors... Paf !... Le pigeon s'est régalé !

Pierre (Off) : Et il a fait comment pour s'en débarrasser ?

René : Ça a fini en coups de fusil !... Par contre, comme le gars n'était pas très doué au tir, il a commencé par dégommer les deux chats de la voisine... Mais bon, au bout d'un moment...

Pierre (Off) : Il l'a eu !

René : Une balle perdue !... Ça aussi !... On ne se méfie jamais assez des balles perdues !

(Pierre revient, très inquiet.)

Pierre : Comment ça ?

René : Ah ben... C'est statistique ! Les balles perdues tuent autant que les balles... pas perdues !

Pierre : Et pourquoi dites-vous ça ?

René : Votre pigeon, là... Il a autant de chance d'y passer... Couic !... A cause d'une balle perdue qu'à cause d'un excellent chasseur !

Pierre : Ah bon ?

Pierre : Et même un bon chasseur peut tuer quelqu'un avec une balle perdue !... Enfin ! C'est une façon de parler ! Quand on parle de balle perdue... Elle n'est pas perdue pour tout le monde !

Pierre (Soupçonneux) : Vous !... Vous savez quelque chose !

René : Moi ?

Pierre : Oui ! Vous !... Vous parlez de balles perdues, là... Vous savez quelque chose !... Ou alors, c'est du bidon ?

René : Comment ça, je sais quelque chose ?

Pierre : Vous êtes chasseur ?

René : Sûrement pas !... J'ai horreur des armes à feu !

Pierre : Eh bien, si vous n'êtes pas chasseur, ne parlez pas de chasse !

René : Je ne parle pas de chasse, je parle de balles perdues.

Pierre : Il ne faut pas non plus parler de balles perdues !... Pas de balles perdues ! Voilà !

René : Si vous y tenez.

Pierre : Enfin si !... Parlons-en finalement... si vous ne savez réellement rien.

René : Ça vous rend nerveux, dîtes donc, les balles perdues !

Pierre : En effet !... En ce moment, c'est un sujet... un peu tendu pour moi.

René : Ah ?... Vous avez perdu une balle ?

Pierre : Oui... Pour ainsi dire !

René : Et vous ne savez pas où elle se trouve !

Pierre : Justement si !... Dans le derrière d'un gars !

René : Ah !... mais si vous savez où elle est, ce n'est plus une balle perdue !

Pierre : Ça va ! Ne jouez pas sur les mots !

René : Il va falloir aller lui réclamer, au gars !

Pierre : Quoi donc ?

René : La balle !... La balle dans les fesses !... « Bonjour monsieur !... J'aimerais récupérer ce que vous avez dans le... »... Ça ne va pas être commode ! Surtout si le gars n'a pas pu s'asseoir depuis qu'il a chopé l'objet indélicat !... Ça peut énerver !

Pierre : C'est sûr que depuis cette nuit, il a l'arrière-train en passoire et gavé de plombs !... S'il n'est pas mort, bien sûr !

René : Mort ?... Et bien ! Pour de la balle perdue, c'est de la bonne balle perdue !

Pierre : Il faut être honnête, il a fait « aïe » !... Un gros « aïe », d'ailleurs !... Un « aïe » tellement puissant qu'il a résonné jusqu'au bout du département !

René : Quand même !... En plus, un « aïe », c'est encore plus puissant qu'un « ouille » !... Le « ouille », c'est fait pour les amateurs !

Pierre : Tout le village a dû être réveillé cette nuit !

René : Cette nuit ?... Je n'ai rien entendu... Pourtant j'habite dans le département !

Pierre : Et bien moi, je l'entends encore !... Je vous le fais dans l'ordre : Pan ! Aïe ! Plouf !

René : Pan ? Aïe ? Plouf ?... Vous vous amusez bien la nuit ?

Pierre : C'était hier soir... Quelque temps après le coucher du soleil... J'étais à la passée...

René : La passée ?... C'est où ?

Pierre : La chasse à la passée !... C'est vrai ! Vous n'êtes pas chasseur !... Bref ! Je chassais le canard et puis là... ! *(Il fait mine de tirer avec un fusil.)*

René : Un canard !

Pierre : Pan ! Je tire !... Malheureusement, ce n'était pas un canard.

René : Vraiment ?

Pierre : Ca a fait « aïe » !... Un canard de ne fait jamais « aïe » !

René : Ça se saurait !

Pierre : Il faut bien comprendre ! Il n'y avait pas beaucoup de lune... J'ai entendu du bruit suspect près du lac, entraperçu un peu de mouvement... Mais ce n'était pas bien clair !

René : Comme on dit : « la nuit, tous les chats sont gris » !

Pierre (Sec) : Et les canards ? Ils sont de quelle couleur ?... *(Plus calme)* Oui ! C'est vrai ! J'ai un peu tiré au jugé, ce qu'il ne faut absolument jamais faire !

René : Tenez !... Ma femme me disait la même chose !

Pierre (Perdu) : Ah ?... *(Comprenant)* Je vois... *(Il reprend.)* Alors ! Pris d'un doute, j'essaie d'observer mieux et... j'aperçois, là, une silhouette humaine !

René : Et vous l'avez reconnu ?

Pierre : Pas eu le temps !... Il a fait « plouf » !

René : « Plouf » ?... C'est tout ce qu'il a trouvé à faire ?... Plouf ?

Pierre : Il est tombé dans le lac !

René : L'abruti !... Ce n'était pas sa soirée à votre mystérieux inconnu !... Du plomb dans le derrière, une chute dans le lac... Il ne manquerait plus qu'il ait croisé sa belle-mère en train de jouer au bilboquet avec un pingouin un quart d'heure avant pour être certain qu'il n'aurait jamais dû sortir de chez lui !

Pierre : Alors, d'instinct, je me suis précipité au bord de l'eau... C'est normal !

René : Pour l'achever !

Pierre : Mais non ! Pour porter secours !... Personne !

René : Normal ! S'il était au fond !

Pierre : Au fond ?

René : Au fond du lac, pardi !... Puisque vous êtes un adepte des onomatopées, vous pouvez ajouter un « glou, glou, glou » après le « plouf » !

Pierre : J'en étais sûr ! Il s'est noyé !

René : Comme on dit : « tout corps plongé dans l'eau qui ne remonte pas au bout de vingt-quatre heures, peut être considéré comme perdu » !

Pierre : Sérieux ?... Il faut vingt-quatre heures ?

René : Non ! Mais ça... C'est pour être bien sûr !... Ne vous inquiétez pas... Dans trois semaines, il remontera faire un petit coucou !

Pierre : Non ?... Il va réapparaître ?

René : Ce ne sera pas pour reprendre sa respiration, je vous rassure... C'est une histoire de gaz !

Pierre : Et on va le reconnaître alors ?... On saura qui c'est, on fera une autopsie et on remontera jusqu'à moi !...

René : Et ça tournera même en boucle sur les chaînes info !

Pierre : Ma vie est foutue !... J'ai... J'ai tué un homme ! Que va-t-il se passer ?

René : On va acheter des chrysanthèmes !

Pierre : Le pire, c'est que je l'ai tué comme ça, pour rien !

René : C'est vrai ça ! C'est limite vexant !

Pierre : Cher voisin, c'est pour cela que j'ai fait appel à vous... J'ai besoin de votre aide !

René : De mon aide ?... Vous n'espérez tout même pas que je puisse plonger dans le lac pour le repêcher ?

Pierre : A quoi bon ? Puisqu'il va remonter !

René : Ça m'arrange ! Je ne sais pas nager !

Pierre : C'est plus simple que cela... Vous allez témoigner en ma faveur !

René : Moi ?... Mais je n'étais pas présent ?

Pierre : Qu'importe !

René : Je n'y connais rien en canards !

Pierre : Justement ! Cela tombe bien que vous ne soyez pas chasseur !... Vous n'aurez qu'à dire que nous avons passé la nuit ensemble !

René : La nuit ensemble ?... Vous voulez dire... ensemble ? Comme ensemble ?

Pierre : Oui ! Ensemble !

René : C'est-à-dire qu'on aurait... ? Eventuellement ?... Ensemble ?

Pierre : Oui ! Toute la nuit ! Ensemble ! Tous les deux !

René : Ah ?... Vous tenez vraiment à ce que je raconte ça ?

Pierre : Mais oui !... Cela paraîtra naturel !

René : Naturel !

Pierre : Ça a l'air de vous préoccuper ?

René : Un tantinet, oui !... Et votre femme ? Elle trouvera ça naturel, elle ?

Pierre : Evidemment !

René (Contrarié) : Oui... Mais bon !... On a le droit d'avoir une certaine morale, tout de même !

Pierre : Qu'y a-t-il de choquant ?... Vous en aviez envie, j'en avais envie ! Et puis voilà !

René : J'en avais envie ?... Moi ?

Pierre : Bien sûr !... Il faut que ce soit crédible !

René : Personnellement, je n'ai jamais passé une nuit de ce genre avec un homme... A part au service militaire, peut-être !

Pierre : Au service militaire ?

René : Non, rien.

Pierre : Allons ! Ne soyez pas gêné ! Si on vous demande ce que je faisais la nuit dernière, vous répondez tout simplement qu'on était là ensemble et que l'on ne s'est pas quitté...

René : On ne s'est pas quitté... Vraiment pas quitté ?

Pierre : Surtout pas ! Pas une seconde !...Tenez ! Vous vouliez savoir comment on tire un coup...et, sous votre insistance, je vous ai présenté mon fusil !

René : Personnellement, je trouve cela pas très prudent !

Pierre : Vous avez peut-être raison... Je me suis égaré, pardonnez-moi.

René : Je préfère.

Pierre : Il nous faudra bien trouver un prétexte pour expliquer votre présence !

René : Ma présence ?... A moi ?

Pierre : Mais oui !... Pourquoi avez-vous passé la nuit ici avec moi ?

René : Voilà bien une question !

Pierre : Personne ne doit savoir que j'étais à la chasse la nuit dernière... Et surtout pas ma femme !... Si elle apprenait que je chasse pendant son absence, elle me pulvériserait !

René : Parce que madame votre femme n'est pas là ?

Pierre : Non ! Elle est à Lourdes !... En Pèlerinage !... Ma femme est une véritable grenouille de bénitier ! Alors si elle me prenait en train de zigouiller des créatures du bon dieu, je suis bon pour le couvent jusqu'à la fin de mes jours !... Je ne vais donc pas à la chasse lorsqu'elle est là, vous comprenez !... Elle serait capable d'emporter à Lourdes le gibier tué pour qu'il ressuscite !... Moi,

j'aime la chasse ! J'adore la chasse !... Alors je profite qu'elle parte faire son lot de prières pour sortir mon fusil et pan !

René : Dans le derrière !... J'espère quand même que ce n'était pas le garde-chasse. Sa disparition serait encore plus flagrante et la gendarmerie ferait tout pour le retrouver !

Pierre : Le garde-chasse ?... Le nouveau garde-chasse ?

René : Ah, je ne sais pas... Ça dépend si vous avez déjà tiré sur le précédent !

Pierre : Ne soyez pas ironique !... Non ! Aucune chance que mon plongeur soit le nouveau garde-chasse !... Il préfère passer son temps à collectionner les petites culottes de ses voisines !

René : Ah bon ?

Pierre : Vous n'êtes pas au courant ?... En tout cas, c'est ce qui se dit entre chasseurs ! Plusieurs de leurs femmes se sont plaintes... Les petites culottes s'évadent des fils à linge, dites donc !

René : On n'est plus en sécurité nulle part !... Moi, je leur interdis de mettre le nez dehors à mes petites culottes ! On ne sait pas qui peut mettre la main dessus !

Pierre : Vous n'êtes pas une femme non plus.

René (*Un peu gêné.*) : Effectivement.

Pierre : Non ! L'idéal serait que le corps ne remonte pas à la surface !

René : Vous voulez vraiment ne lui laisser aucune chance !

Pierre : Pas de corps, pas de crime !

René : Et vous comptez faire comment ?...

Pierre : Vous avez déjà fait de la plongée sous-marine ?

René : Jamais !

Pierre : Vraiment pas ?... (*René fait signe que non.*) Ne serait-ce que dans un tout petit lac ?... Une flaque d'eau ?... Un caniveau ?

René : Je pratique uniquement le bilboquet.

Pierre : Et ça peut nous aider, ça ?

René : Pas du tout !... Et puis, je ne vous le conseille pas vraiment en ce moment ! Voyez-vous, ils veulent me disqualifier !... Les mauvais perdants !

Pierre : C'est-à-dire ?

René : Je serais sorti du cercle, paraît-il !

Pierre : Parce que vous faites partie d'un cercle ?

(On sonne.)

Pierre : Qui est-ce ?... Je... je n'attends personne !

René : Si ça se trouve, c'est votre ami plein de plombs !... Je vais donc vous laisser à vos histoires de chasse !

Pierre : Sûrement pas !... Vous restez là !...

René : J'aimerais quand même bien manger chez moi...

Pierre : Si vous avez faim, allez donc dans la cuisine, vous allez vous régaler !... Si cela tourne mal pour moi, j'aurai besoin de vous !

René *(Montrant la porte d'entrée)* : En tout cas, ce n'est sûrement pas le canard !

Pierre : Pourquoi ?

René : Il est trop petit pour atteindre la sonnette !... *(S'éloignant)* Et vous êtes certain qu'il s'agit du garde-chasse ?

Pierre : Le garde-chasse ?

René : Qui vole les chaussettes ?

Pierre *(Agacé)* : Les petites culottes !

(René sort vers la cuisine, poussé par Pierre.)

SCENE 3 : HUBERT – PIERRE

(Pierre va ouvrir. Apparaît Hubert muni d'un objet long dans son étui qu'il pointe sur Pierre. Celui-ci pense que l'objet est une arme.)

Hubert *(En entrant)* : Bonjour !

Pierre *(Levant les mains)* : Bon... bon... bonjour !

Hubert : Je suis le garde-chasse !... Le nouveau garde-chasse !

Pierre : Nom de dieu !

(Hubert s'avance vers Pierre en le « menaçant » involontairement avec l'objet.)

Hubert : L'affaire est grave !

Pierre : Voyons !... Restez raisonnable !

Hubert : Raisonnable ?... Vous pensiez peut-être que j'allais rester sans réactions ?... C'est bien mal me connaître !

Pierre : Sûrement... Mais là... Vous y allez un peu fort, non ?

Hubert : Fort ?... Vous trouvez ?

Pierre : Je comprends que vous soyez contrarié... (*Hubert le « menace » à nouveau.*) Très contrarié... Mais bon, ce ne sont que des rumeurs.

Hubert : Des rumeurs ?... Vous appelez ça des rumeurs ?... Il y a tout de même de fortes présomptions !

Pierre : Ah bon ?... Oui... Peut-être... Enfin ! Si vous avouez !... Cette lucidité vous honore mais...

Hubert : Et j'enrage !

Pierre : Non ! Mais ce n'est pas moi qui vous accuse !

Hubert (*Surpris*) : Comment ?... On m'accuse ?... Moi ?... Mais de quoi ?

Pierre : Mais ?... Mais de voler les petites culottes étendues sur les fils à linge du village.

Hubert (*Fort*) : Quoi ? Mais ce n'est pas moi !

Pierre : Mais ?... (*Face à Hubert menaçant.*) Non, non ! Ce n'est pas vous !... Sérieusement ?... (*Hubert fait un geste à nouveau menaçant.*) Non ! Ce n'est sûrement pas vous !

Hubert : On m'accuse ?

Pierre : Non.

Hubert : Qui ?

Pierre : Qui quoi ?

Hubert : Qui se permet de colporter de tels propos ?

Pierre : Quels propos ?

Hubert : Que je vole les petites chemises !

Pierre : Les petites culottes !

Hubert : Ah !... Alors qui ?

Pierre : Pff !...

Hubert : Qui ?

Pierre : Je ne sais pas moi... C'est un de mes voisins !

Hubert : Un voisin ?... Quel voisin ?

Pierre : Ben... un voisin !... Qui habite à côté... comme un voisin !

Hubert : Il n'habiterait pas la maison avec les volets bleus ?

Pierre (*Faussement, sous la menace*) : Oh !... Sûrement !... (*Apeuré*) Si, si, si !... Les volets bleus !... Un bleu vicieux même !

Hubert : J'en étais sûr !

Pierre : Vous le connaissez ?

Hubert : Non !... Ou plutôt... indirectement !

Pierre : Allons ! Il ne faut pas prendre cela trop au sérieux !

Hubert : Non ?

Pierre : Et il ne s'agit que de petites culottes ...

Hubert : Je m'en fiche des petites culottes ! Que voulez-vous que j'en fasse ?... Ca ne m'intéresse pas !

Pierre : Mais alors ? De quoi me parlez-vous ?

Hubert : Mais c'est évident !... De ma femme !

Pierre : Votre femme ?

Hubert : Oui ! Ma femme ! Celle que j'ai épousée le lendemain d'une cuite !... Celle qui m'avait promis de vivre un conte de fée et qui me mène à la baguette !

Pierre : Quel... quel rapport à votre femme avec moi ?

Hubert : Aucun j'espère !... Oh ! Si vous saviez !... Elle vient de me quitter !... Vous vous rendez compte ?

Pierre : Non.

Hubert : Elle me quitte parce qu'elle a un amant !

Pierre : Ah ?

Hubert : Elle me trompe ! Moi !... Je suis cocu !

Pierre : Forcément !

Hubert : Vous croyez que ça me fait plaisir d'être cocu ?

Pierre : A vous, non ! Mais à votre femme, oui !

Hubert : Et c'est très vexant !... Et je ne compte pas me laisser faire !... Ça va chauffer ! (*Brandissant l'objet.*) Vous voyez où je veux en venir ?

Pierre : Je... Je vois très bien !... Ainsi, vous pensez que...

Hubert : Ce gars mérite d'être puni, torturé, mutilé !

Pierre : Non, mais... Il faut rester calme !

Hubert : Je vais l'humilier le gaillard !

Pierre : Vraiment ?

Hubert : Il va passer un sale quart d'heure !... Il va vraiment regretter d'avoir barboté dans les jupons de ma femme !... Tenez ! Il mérite de finir au fond du lac !

Pierre : Non ! Pas au fond du lac !

Hubert (*A nouveau menaçant*) : Pourquoi donc ?... Ça vous gêne ?

Pierre : Mais... Mais ce n'est pas moi !

Hubert : Pas vous quoi ?

Pierre : Je ne suis pas l'amant de votre femme !... Enfin, je ne pense pas...

Hubert : Vous ?... (*Il rigole.*) Je le sais que ce n'est pas vous !

Pierre : Ah bon ?

Hubert : Evidemment ! Puisque vous êtes là !... Si vous étiez l'amant de ma femme, vous seriez déjà mort !

Pierre : Mais alors ? Que signifie tout ceci ?

Hubert : J'ai besoin de vous... Et baissez donc vos bras, vous allez vous fatiguer à la longue !

Pierre : Je veux bien les baisser mais tant que vous me tiendrez en joue !

Hubert : En joue ?

Pierre : Mais oui !... Avec votre fusil ! Là !... Avouez que ce n'est pas très engageant ?

Hubert : Parce que vous croyez que c'est... ?

Pierre : Un fusil ! Un terrifiant fusil ! Prêt à faire feu sur la proie qu'il vise... Je sais de quoi je parle, je suis chasseur !... Mais d'habitude, je suis de l'autre côté... De l'autre côté du fusil !

Hubert : Ça ?... Mais ce n'est pas un fusil ! Même pas une arme !... A la rigueur, je pourrai vous assommer avec... Mais c'est tout.

Pierre : Ah ?... Je reste encore sceptique, voyez-vous... Tant que cet instrument que vous semblez maîtriser avec difficulté, due à votre colère, sera dirigé vers moi, je resterai sur mes gardes.

Hubert : Ne soyez pas ridicule !... C'est le télescope de mon fils !... Tenez !... Voyez.

Pierre : Mais alors ?... Ça vous arrive souvent de vous présenter chez les gens avec un télescope ?

Hubert : Non !... Seulement chez ceux qui sont bien situés.

Pierre : C'est-à-dire ?

Hubert : Votre terrasse !... Votre terrasse est le meilleur endroit pour observer ma femme !

Pierre : Votre femme ?... Parce que vous ne pouvez pas l'observer chez vous ?

Hubert : Très rarement lorsqu'elle est avec son amant !... Voyez-vous, je n'ai jamais été convié aux ébats adultères... Encore une chance sinon l'amant ne serait déjà plus de ce monde !

Pierre : Et l'envie d'espionner vous a pris comme cela !

Hubert : C'est vrai que j'avais d'autres projets ce soir... Enfin bon !... On ne peut pas être partout ! Nous avons tous des priorités ! Et la tromperie de ma femme en est une !... Certes, j'ai bien engagé un professionnel...

Pierre : Un tueur professionnel ?

Hubert : Non ! Un détective privé !... Je l'avais chargé de coller aux basques de ma femme afin de prouver l'infidélité... Mais depuis hier soir, plus aucunes nouvelles du détective !... Silence total ! Il est comme disparu !... Tenez ! Au moins trente messages téléphoniques dans la journée... Aucune réponse !

Pierre : Il s'est peut-être fait repéré ?

Hubert : Possible... Son dernier rapport précisait que ma femme et son amant avaient rendez-vous hier soir près du lac...

Pierre : Près du lac ?

Hubert : Oui.

Pierre : Au bord du lac ?... Le lac ?... Avec de l'eau ?

Hubert : Mais oui.

Pierre : Et des poissons dedans ?

Hubert : Oui ! Le lac !

Pierre : Mais c'est une catastrophe !

Hubert : Je ne vous le fais pas dire !... Alors, comme je sais que l'amant de ma femme habite dans le petit lotissement voisin du vôtre, la fameuse maison aux volets bleus, et que vous êtes légèrement en hauteur... Eh bien, j'ai pensé à vous !... *(Il aperçoit Pierre qui est livide.)* Vous allez bien ?

Pierre : Mes craintes se confirment donc !

Hubert : Vos craintes ?... Vous saviez donc que ma femme me trompait ?

Pierre : Votre femme ?... *(Enervé)* Mais je m'en fous de votre femme !... Vous en faites ce que vous voulez de votre femme !... Moi, j'ai un détective sur le dos !

Hubert : Ah bon ?... Sûrement à cause d'un mari jaloux... Tant que ce n'est pas vous l'amant de ma femme !

Pierre : La terrasse se trouve de ce côté-là !... Attrapez votre télescope et observez ce que vous voulez ! Votre femme ! La lune ! La lune de votre femme !... Mais débarrassez moi le plancher !

Hubert : Ce n'est pas la peine de vous mettre dans des états pareils... C'est quand même moi le mari cocu !

Pierre : Filez !

Hubert : Je file ! Je file !... Et je vous tiens au courant...

Pierre : Non !

(Hubert sort sur la terrasse.)

SCENE 4 : RENE - PIERRE

René *(Il entre.)* : Dites ! Vous n'auriez pas des cornichons... ?

Pierre : Ca y est !... Je sais qui c'est !

René : Qui donc ?

Pierre : Le noyé que j'ai tué à coups de fusil !... C'est... c'était un détective privé !

René : Tenez donc !... Et que faisait-il dans le lac ?

Pierre : Au bord du lac, vous voulez dire ?

René : Vous avez raison !... Que peut donc bien faire un détective privé la nuit avant de... plouf ?

Pierre : Il enquêtait sur un adultère.

René : Un adultère ?... Et bien ! Il y avait du monde aux canards la nuit dernière !

Pierre : Et maintenant, il enquête au fond de l'eau !... Mais dites moi, cher voisin, vous habitez bien le lotissement d'à côté ?

René : Oui, oui... Juste là... En contrebas... Mais ça reste tout de même assez loin du lac !

Pierre : La fameuse maison avec les volets bleus ?

René : Oui... Mais bon !

Pierre : Mon dieu ! J'ai compris !... C'est donc vous qui... qui...

René : Moi qui quoi ?

Pierre : Le garde-chasse !

René : Le garde-chasse ?

Pierre : Oh, oh ! Vous faites mine de rien mais... Ça ose quand même des choses !

René : Des choses ?... Quel genre de choses ?

Pierre : Voyons, voisin !... Des choses !... Allez ! (*Mimant*) On va dire des choses quelques peu... sportives !

René (*Mimant le bilboquet.*) : Ah ! Ça!...

Pierre : Oui ! Ce sport là !... Hop, hop, hop!

René: Hop, hop, hop!... Ah! Mais bien sûr !

Pierre : Vous comprenez, n'est-ce pas ?...

René : Oui, oui !... Hop, hop, hop !

Pierre : En intérieur, en extérieur !

René : Complètement !... Hop, hop, hop !

Pierre : Dans la chambre ! Dans la nature !

René : Ah, mais partout ! !

Pierre : Absolument !

René : Hop, hop, hop !... Hop, hop, hop !... Vous pratiquez aussi ?

Pierre : Quoi donc ?

René : Ce sport.

Pierre : Vous voulez dire... ce sport là ?

René: Evidemment!... Hop, hop, hop!

Pierre : Dans les mêmes conditions que vous ?... Ah non !... Ah non !... Hors de question !

René : Ça vous ferait pourtant un grand bien !... Parce qu'on ne le dirait pas comme ça mais cela demande beaucoup d'énergie... On brule énormément de calories !

Pierre : Mais je le sais... Je le sais !... J'ai quand même un peu d'expérience dans ce domaine-là !

René : Vraiment ?... Vous avez déjà essayé ?

Pierre : Vous êtes sérieux là ?... Vous me prenez encore pour un novice ?

René : Franchement... Il faut le savoir pour le croire !

Pierre : Dîtes donc !... Je vous rappelle que je suis marié et ma femme ne s'est jamais plainte !

René : Ah ?... Parce que vous faisiez cela en couple ?

Pierre : Bien sûr !... Il faut bien être deux pour pratiquer cette « discipline » sportive !

René (*Pas convaincu*) : Oui... Mais ça peut aussi se pratiquer en solitaire !

Pierre : Passez-moi les détails, s'il vous plaît !

René : Ou à plusieurs aussi... C'est pas mal à plusieurs. On peut voir comment les autres pratiquent !

Pierre : Mais ?... Mais ?... C'est une véritable obsession chez vous finalement ?

René : Une passion !... Il faut dire que j'ai démarré très jeune !... A 15 ans !... Et vous ?

Pierre : Je n'ai pas très envie d'entrer dans ce genre de détails, voyez-vous !

René : Il ne faut pas croire que j'ai été efficace tout de suite.

Pierre : Je m'en doute.

René : Il m'a fallu du temps pour réussir à la mettre dans le trou !

Pierre : Quoi donc ?

René : La tige.

Pierre : La tige ?... Très bien ! Très bien !

René : Mais maintenant, plus de problèmes !... Hop, hop, hop !

Pierre : Je vois... Vous vous considérez maintenant comme une personne expérimentée dans ce domaine...

René : Complètement !... Vous n'imaginez pas le nombre de coups consécutifs...

Pierre : Stop !... Stop !... Il faut que vous sachiez... Euh ?... Roger ?

René : René !

Pierre : Vous êtes sûr ?... Très bien... Il faut que vous sachiez, René, que vous êtes sur le point d'être... repéré.

René : Repéré ?... Moi ?... Mais par qui ?

Pierre : Disons... Par un de vos concurrents malchanceux.

René : Alors là !... Il y en a quelques-uns !

Pierre : Non ?

René : Ben si !... Depuis l'âge de 15 ans, je vous dis !

Pierre : D'accord ! D'accord !... Par contre, celui-là a l'air de moins apprécier vos... vos performances !

René : Un jaloux... Rien de grave ! C'est souvent ceux qui manquent de technique !

Pierre : Je n'en sais rien mais il vous a bien à l'œil !

René : Je vois ! Il veut savoir comment je fais !

Pierre : Voilà !... Et il veut aussi vous tuer à coup de télescope !... C'est marrant, non ?... Mais ne vous affolez pas ! Maintenant que je suis au courant, je vais tout faire pour qu'il ne vous importune pas.

René : Il y a vraiment des mauvais joueurs !

Pierre : Surtout que plus je vous regarde... plus je suis épaté !... Il va falloir que je me méfie, moi, des gars qui ne paient pas de mine !... Bref !... Avec moi, vous ne risquez rien... Enfin, j'espère !... Mais attention ! Vous faites comme convenu... Vous dites à tout le monde que nous avons passé la nuit dernière ensemble !

René : Vous y tenez vraiment !

Pierre : Tout repose sur ça !

SCENE 5 : HUBERT – RENE - PIERRE

(Hubert entre.)

Hubert : Ça y est ! Mon matériel est installé !... Les tourtereaux n'ont plus qu'à être démasqués !

René : Bonjour monsieur ! Vous êtes aussi chasseur ?

Pierre : Oui !... C'est même le garde-chasse !

Hubert : Bonjour à vous !... On se connaît ?

René : Pas du tout ! Je ne chasse pas !

Hubert : Ce n'est pas bien ça !

René : Alors vous aussi, vous chassez la nuit ?

Hubert : Comment ça, moi aussi ?

René : Mais comme monsieur Pierre !... La nuit, il va chasser le canard !

Pierre : Mais pas du tout !

René : Vous n'allez pas à la chasse aux canards ?... Aux canards ! Pan !...

Pierre : Si ! Si !... J'y vais ! J'y vais !

Hubert : En pleine nuit ?

Pierre : Mais non, pas en pleine nuit !

René : Ah ! Mais si !... C'est justement à cause de ça que...

Hubert : Dîtes donc ! C'est que c'est bien interdit de chasser la nuit ! Ça peut même vous valoir très cher !

Pierre : Mais non !... Mon voisin Roger...

René : René !...

Pierre : Il confond tout ! Je vais à la passée, c'est tout !

Hubert : C'est bien vrai ça ? A la passée ?

Pierre : Oui.

René : C'est vrai ! Je me souviens ! Vous avez même ajouté que c'était près du lac !

Hubert : Evidemment que c'est au lac ! Où voulez-vous aller chasser le canard ?

René (Hésitant) : Sur... sur les branches ?

Hubert : Bon ! Prenez garde tout de même car une heure après le coucher du soleil, c'est interdit !

Pierre : Je sais... Je vais même rigoureusement consulter les horaires légaux à l'office.

Hubert : Très bien !... Ah ! Vous y étiez hier soir ?

Pierre : Hier soir ? Où ça ?

Hubert : A la passée... Au lac.

Pierre : Moi ? Oh, non !

Hubert : Vous êtes sûr ?... Parce qu'il y avait énormément de chasseurs hier soir. Il devait y avoir un arrivage exceptionnel de canards.

Pierre : Je sais ! Mais voyez-vous, j'étais retenu chez moi toute la nuit !

Hubert : Ah ! Votre femme ! Elle n'a pas voulu vous libérer.

Pierre : Voilà !

René : Ah bon ? Je croyais qu'elle était à Lourdes ?

Pierre : Oui, mais...

Hubert : C'est vrai ! Le fameux pèlerinage organisé par le comité catholique du village !... Mais alors, si vous n'étiez pas avec votre femme ?... Dites-moi ?... De quelle couleur étaient vos volets hier ?

Pierre : Pourquoi ?... Vous... Vous croyez que je... Avec votre femme ?

Hubert : Ca se pourrait, oui.

Pierre : Non, mais vous rêvez !... Mes volets sont marrons comme ils le sont depuis des lustres !

Hubert : Ça m'étonnerait !

Pierre : Pourquoi ?

Hubert : Vos lustres ne sont pas marrons !

Pierre : Pourquoi ai-je cette sensation que vous avez l'art de m'énerver à chaque fois que je vous croise ?

Hubert : Je vous énerve, moi ? Vous me faites cocu et je vous énerve ?

Pierre : Je ne connais pas votre femme, je ne vous fais pas cocu et je ne suis pas Roger !

Hubert : Roger ? C'est qui Roger ?

Pierre : L'amant de votre femme !

Hubert : Mais alors ? Avec qui étiez-vous cette nuit ?

Pierre (*Désignant René*) : Avec lui !

René : Moi ?

Hubert (*Consterné*) : Vous avez passé la nuit ensemble ?

Pierre : Oui !...

Hubert : Ensemble !... Vous deux ?

Pierre : Et alors ?... Il voulait que je l'initie...

René : Hein ?

Hubert (*Outré*) : L'initier ?

Pierre : Aux rudiments de la chasse !

René : Ah, oui ! C'est vrai !

Hubert : Vous confirmez ?

René : Ça oui, je confirme, monsieur l'agent !... (*Se tournant vers Pierre.*) C'est quoi ce que je devais dire déjà ?... Ah ! Oui !... (*A Hubert*) J'avais envie de tirer un coup !

Pierre : Non, mais... C'est une façon de parler !

Hubert : Oui, oui... Et je suppose que votre femme ne sait rien ?

Pierre : C'est-à-dire ?

Hubert : Que vous passez vos nuits avec un homme pendant qu'elle est absente ?... Une chance pour vous qu'elle soit à Lourdes, vous obtiendrez toujours sa miséricorde !... Apparemment, vous ne partagez pas la même religion !

Pierre : Non, mais... Vous n'allez pas croire que... En plus avec lui !

René : Comment ça ?

Pierre : Ne vous vexez pas mais vous n'êtes pas du gibier de la dernière chasse !

Hubert : Après tout, pourquoi pas !

René : Comment ça, après tout ?

Hubert : Que vous fassiez des cochonneries entre hommes m'indiffère complètement !

René : Mais pas moi !

Hubert : Tout ce que je souhaite, c'est pincer ma femme avec son amant !... Le fameux Roger n'a qu'à bien se tenir !

Pierre : Si vous saviez !

Hubert : J'ai une vue excellente sur le lieu du futur méfait !

René : Ah bon ?... Votre femme va venir s'accoupler ici ?

Pierre : Non ! Monsieur a installé un télescope pour espionner le couple adultère de ma terrasse !

Hubert : Ma femme me trompe !... C'est terrible, n'est-ce pas ?

René : Du coup, vous êtes jaloux !

Hubert : Non ! Je ne suis pas jaloux !... Je m'intéresse uniquement à ce qu'elle fait !

René : Ah ! Et on a le droit d'y assister aussi ?

Hubert : Sûrement pas ! C'est moi qui suis cocu, pas vous !

René : Vous êtes cocu ?

Hubert : Ben oui !... Si ma femme me trompe, ça veut dire que je suis cocu... Vous comprenez ?... Ça va ensemble ! C'est compris dans le même lot !

René (*A Pierre*) : Il est cocu !... Moi qui croyais que c'était le chef de gare qui était généralement cocu ?

Pierre : Oui... Mais il n'y a plus de gare au village ! Alors c'est le garde-chasse qui prend le relais !

Hubert : Mais non ! On me fait cocu de force !... Si j'avais été célibataire, je l'aurais peut-être bien pris... Mais là !

(On sonne.)

Pierre : Encore ?

René : Cette fois, c'est certainement bien la victime !

Hubert : Quelle victime ?

René : Un canard qui aurait mal vécu la dernière chasse !

Hubert : Parce que j'ai croisé les gendarmes ce matin... Il paraît qu'ils ont retrouvé un gars pas bien en forme et...

René : Et vous savez s'il a un trou de balle ?

Hubert : Pardon ?

Pierre (*A Hubert*) : Vous croyez peut-être que c'est en restant planté ici que vous allez coincer votre terroriste des cœurs ?... Si ça se trouve, ils ont déjà entamé leur échange !

Hubert : Vous avez raison !... Je vais sonner la révolte des cocus !... Vous êtes des nôtres ?

Pierre : Non !... Filez !

Hubert : Il ne faut pas me le dire deux fois ! Tel le toréro face au taureau dans l'arène, je ne réapparaîtrais ici qu'avec les oreilles et la...

Pierre : Filez !

René (*A Hubert*) : Bonjour à votre femme !... Je serai d'ailleurs ravi de la rencontrer ! (*Hubert lui lance un regard assassin.*)

Pierre : N'oubliez pas qu'il est chasseur !

René (*A Hubert*) : Laissez ! Ce n'est pas pressé !

(*Hubert retourne sur la terrasse.*)

SCENE 6 : PIERRE – RENE - AGNES

Pierre : Mon dieu ! Je sens que je vais défaillir !

René : Vous devriez aller ouvrir avant !

Pierre : C'est insoutenable ! (*Il reprend sa respiration.*) Allez ! Hop ! J'y vais !

René : Allez ! Courage !... Vous ne risquez rien. Si vous l'avez bien mitraillé, il doit être loin de courir le cent mètres !

(*Pierre va ouvrir. Agnès entre de façon très énergique.*)

René : Ah, ben ! Là, non ! Elle n'a pas l'air d'avoir du plomb dans le derrière !

Agnès (*A Pierre*) : Oh ! Pierre !... Je suis si inquiète !

Pierre : Agnès ! Mais que se passe-t-il donc ?

Agnès (*Apercevant René*) : Monsieur ?

Pierre : Ah !... Je te présente mon voisin...

René : René... Ça vient de ma grand-mère.

Agnès : Elle s'appelait Renée ?

René : Pas du tout !... Elle s'appelait Louissette mais tout le monde l'appelait Renée... Comme De Gaulle !

Agnès : De Gaulle ?... Mais De Gaulle se prénommeait Charles, non pas René !

René : Et oui !... les mystères de l'histoire !

Pierre : Bref !... Euh ?... Mon voisin habite pas loin d'ici, dans le lotissement d'à côté...

René : En contrebas !... On l'aperçoit très bien de la terrasse... Avec des volets bleus !

Pierre : Sûrement !... Et donc mon cher voisin vient souvent ici pour qu'on passe du temps ensemble et...

René : C'est la première fois que je viens...

Pierre : Mais non !

René : Ah ?... J'aurais cru.

Agnès : Mais que voulez-vous que ça me fasse ?... Moi, j'ai perdu mon Kiki !... *(Pleurnichant)* Rendez-vous compte ! J'ai perdu mon Kiki !... Mon Kiki !

René : Votre Kiki ?... Tenez donc !

Agnès : Mon Kiki !... J'ai perdu mon Kiki !

Pierre : Attends ! C'est quoi, ça, ton Kiki ?... Un chat ?

Agnès : Un chat ?... Tu crois que je viendrais te déranger chez toi pour un chat ?... Kiki, c'est ce que j'ai de plus intime !

Pierre : Qu'entends-tu par... intime ?

Agnès : Intime quoi !... Je ne sais pas, moi... Intime comme... comme...comme la toilette intime !

Pierre : Tu veux dire : quelque chose de personnelle... de très personnelle !

Agnès : Oui, quoi !...

Pierre : Une chose à laquelle tu tiens vraiment ?

Agnès : Plus que tout !... Mon Kiki est tout pour moi !... Mon Kiki a disparu !

René : Sans doute une incontinence mal vécue !

Pierre *(Avec précaution)* : Je vais oser une question... C'est quoi exactement, ton Kiki ?... *(René prend une attitude très gênée.)* Oui ! Bon !... Ce n'est pas non plus facile à poser comme question !... Je n'ai

pas souvent l'habitude de demander à une dame des nouvelles de son Kiki !... (A Agnès) Alors ? Ce Kiki ?

Agnès : C'est mon nouveau mec !

René : Que c'est charmant !

Agnès : Il est sorti hier soir et il n'est jamais rentré.

Pierre : Qu'est-il allé faire ?

René : Il est sorti acheter des cigarettes !... Les cigarettes... Ça se pratique beaucoup le truc des cigarettes pour disparaître.

Agnès : Mon Kiki ne fume pas !

Pierre : Mais oui ! Un Kiki digne de ce nom ne fume pas !

René : Quoique !

Agnès (A René) : Et si vous insinuez que mon Kiki voulait me quitter, vous allez être déçu car nous nous aimons !

René : Qui n'aime pas son Kiki !

Agnès : Oui mais nous, c'est... Comment dire ?... Comme cul et chemise !

René : Et c'était lui la chemise ?

Agnès : Pierre ! Ton voisin m'agace !

Pierre : Ça va ! Il n'est pas méchant !... (*Ironique*) Il n'a peut-être pas pu faire son petit sport aujourd'hui ?

René : Le sport ?... C'est sûr ! Pas de « hop, hop, hop » aujourd'hui !

Pierre : Voilà !... Et quand on n'a pas eu son petit « hop, hop, hop », on est un peu plus perturbé !... N'est-ce pas ?

René : Pas du tout !... De toute façon, je n'aurais pas pu pratiquer aujourd'hui, mon engin est un peu abimé...

Pierre : Abimé ?

René : A force de servir, ça s'use au bout d'un moment !

Pierre : Si vous le dites !... Rien de grave au moins ?

René : Non ! Un petit choc sur la boule !

Agnès : Dîtes donc ! C'est fou ce que mon Kiki vous intéresse !

Pierre : Mais si ! Mais si ! Tout nous intéresse chez toi ! Ton kiki, ton... Mais qu'est-ce que je raconte, moi ?... Bref !... Et tu l'as perdu où ?

Agnès : Quoi donc ?

Pierre : Ton minou ?

Agnès : Mais je ne parle pas d'un chat, nom d'un chien !... Kiki, c'est mon mec !

René : Kiki... pour Christian.

Agnès : Non ! Il s'appelle Gérard !... Bon ! J'explique !... Et écoutez bien parce que je ne me répèterai pas !... Voilà ! Hier soir, à la tombée de la nuit, mon Kiki... Gérard... reçoit un coup de fil. C'était un de nos gars de la chasse qui venait de repérer le chien que mon Kiki... Gérard... avait égaré deux jours avant... Aussitôt, mon Kiki se décide d'aller retrouver son chien et depuis...

Pierre : Depuis ?

Agnès : Rien !... Aucune nouvelle ni de Gérard ni du chien !

René : Plus de kiki !

Pierre : C'est très inquiétant cette affaire... Gérard avait un téléphone portable avec lui ?

Agnès : Oui, mais je tombe sur sa messagerie !

René : Et le chien ?

Agnès : Le chien ?... Vous pensez peut-être qu'il va téléphoner, le chien ?

Pierre : C'est vrai, quoi ! Un chien est un animal, il ne peut pas téléphoner !... *(A Agnès)* Et il faudrait qu'il connaisse ton numéro !

Agnès : Surtout que Gérard n'a jamais eu de chien !... Aujourd'hui, j'ai appelé quasiment tous les gars qui étaient en chasse hier soir. L'un d'entre eux aurait peut-être vu ou aperçu quelque chose.

Pierre : Et ?

Agnès : Rien !... Il ne reste plus que toi !

Pierre : Moi ?... Mais pourquoi moi ?

Agnès : Tu chassais bien à la passée hier soir ?

Pierre : Peut-être... Ton gars se rendait où exactement ?

Agnès : Au sentier des vieux chênes... *(Pierre ne situe pas.)* Si ! Le petit sentier qui longe le lac !

Pierre : Le lac !

Agnès : Tu as vu quelque chose !

Pierre : Non, non ! Je n'ai rien vu !

Agnès : Sérieux !... Tous nos potes chasseurs m'ont affirmé t'avoir croisé sur le chemin des Noyers !

René : Chemin des Noyers !

Pierre : Impossible.

Agnès : Le chemin des Noyers !... Celui qui mène vers la partie du lac où les canards viennent se poser !... Allez ! Dis-moi que tu as vu mon Kiki !

Pierre : Je n'ai jamais vu ton Kiki, voyons !... Non ! Je n'ai croisé aucun Kiki pour la simple raison que je suis resté chez moi hier soir !

Agnès (A René) : Et vous ?

René : Moi ?

Agnès : Vous avez vu quelque chose ?

René : Pas du tout !

Agnès : C'est curieux... J'ai comme l'impression que l'on me cache quelque chose ici !... C'est quand même bizarre que plusieurs personnes soient sûres de t'avoir vu hier soir sur le Chemin des Noyers alors que tu affirmes n'y être pas allé !... Soit tu mens, soit une bande de chasseurs fut frappée d'une hallucination collective !

Pierre : Ils ont bien vu un chien qui n'existe pas !... J'ai peut-être un sosie au village...

Agnès : Ou un frère jumeau tant qu'à faire !

Pierre : Bon ! Ok !... Si tu veux tout savoir, j'étais vraiment ici et Roger...

René : René !

Pierre : Mon voisin est venu me rendre visite en fin de journée et nous sommes restés ensemble toute la nuit !... N'est-ce pas, voisin ?

René : Si on y regarde de très, très loin... On peut dire ça !

Agnès : Toute la nuit ?

René (Interrogeant du regard Pierre) : Toute la nuit !

Agnès : Toute la nuit !... Et que peuvent donc bien faire deux hommes ensemble toute une nuit ?

René : Alors là !

Pierre : Nous avons parlé chasse... Tu le sais autant que moi, puisque tu es aussi chasseuse, que la chasse est une passion et que quand deux chasseurs échangent leurs expériences, cela peut durer très longtemps... Nous n'avons pas vu le temps passer... Et voilà !

Agnès (A René) : Vous êtes aussi chasseur ?

René : Moi ?

Agnès : Ben oui ! Vous !

René : Ah oui ! Complètement !... Même carrément le genre de chasseur qui s'ignore !

Agnès : Et vous aimez chasser quoi ?

René : Les embrouilles, le plus souvent !... Et là, c'est bien parti !

Pierre : Allez ! Il joue les modestes !... Roger est un excellent tireur de lièvres !

René (*Avec vigueur*) : René !... René, pas Roger !

Pierre : Vous avez raison !... Roger ne chasse pas, lui !

René : Ce serait plutôt René qui ne chasse pas...

Agnès : Qui c'est, Roger ?

Pierre : Mais personne !... J'ai dit ça comme ça !... Roger, René !

Agnès : Qui c'est ?

René : Oui... Qui c'est ?

Agnès : Qui c'est ?

Pierre : Ben... C'est... (*Désignant René*) C'est votre chéri !... (*A Agnès*) Voilà ! René et Roger vivent ensemble et ils se sont disputés sévèrement hier... C'est pour cela que mon cher voisin est venu se réfugier chez moi... Et puis, en faisant plus ample connaissance, on s'est découvert des points communs dont notre passion pour la chasse !

Agnès : Je comprends mieux pourquoi vous avez passé la nuit ensemble !... (*A René*) Et votre Roger, il ne s'appelle pas Gérard au moins ?

René : Ben là... Joker !

Pierre : Mais non ! Puisque Roger n'est pas chasseur !

Agnès : On peut aimer la chasse et n'être pas chasseur... Comme on peut chasser sans aimer la chasse !

René : Vous n'êtes pas compliquée comme femme !... Du tout !

Agnès : C'est-à-dire ?

Pierre : Bref !... Pour ton Kiki, ça tombe à l'eau !

Agnès : C'est-à-dire ?

Pierre : Ben... Un gars qui disparaît comme ça... Un gars qui ose planter une femme telle que toi...

Agnès : Et bien ?

Pierre : Tu n'es pas prête de le revoir !

René : A la rigueur... Dans trois semaines !

Pierre : Mais non !

Agnès : Tiens donc ! Et pourquoi dans trois semaines ?

René : Oh ! Une question de gaz !

Agnès : Quoi ?

Pierre : Allons ! Pas d'énervements inconsidérés !

Agnès : Je dois rester calme peut-être ?... On m'annonce comme ça, sans ménagement, que mon Kiki, mon Kiki à moi s'est enfui dans la nature pour... pour ...

René : Pour pisser ?

Agnès : Pour se suicider au gaz !... Mais comment ?... Comment ?

René : Ah, ben ! Une bonne bouffée !

Agnès : Le seul moyen qu'il aurait eu, c'est le gaz d'échappement d'une voiture... Et il était à pied !

Pierre : Mais rien ne dit qu'il se soit supprimé et...

Agnès : On l'a tué alors !... Un chasseur débutant ou un qui n'y voit plus rien du tout et qui aurait confondu !

Pierre : Confondu !... Confondu avec quoi, voyons ?

Agnès : Avec un canard !

René : Ah, ah ! C'est trop drôle !

Agnès : Vous trouvez ?... Des accidents de chasse, il en arrive plus souvent qu'on ne le sait !... Il suffit de pas grand-chose !

René : Une balle perdue !

Agnès : Ouais !

Pierre : Ce n'est pas plausible, Agnès, les gars de la chasse auraient donné l'alerte.

René : Et puis, est-ce que votre Kiki sait faire « aïe » ?

Agnès : Pourquoi ?

Pierre : Pour rien ! Pour rien !... Ton Kiki, on va le retrouver. S'il git au bord du lac, il doit s'y trouver encore, à moins qu'on l'ait déjà retrouvé !

Agnès : Non ! Personne ne l'a vu... Si ça se trouve, il est au fond du lac !

René : Il sait faire plouf aussi ?

Pierre : Dis-moi ? As-tu prévenu les gendarmes ?

Agnès : Pas encore ! Je viens tout juste d'apprendre qu'il était mort !

Pierre : Ah ? Parce qu'il est vraiment mort ?

Agnès : Oui... C'est bien ce que vous venez de dire !

Pierre : Mais non !... Pas du tout !

René : Et même si il est au fond du lac, ça ne veut pas dire qu'il soit mort !

(Agnès s'effondre en larmes.)

Pierre : Allons ! Allons ! Il ne faut pas se laisser abattre !... Bon ! Allez ! Suis-moi !... *(A René)* Je vais essayer de la consoler.

René : Ah ! Ben oui !

Pierre *(A Agnès)* : Viens !... Tu as besoin de t'allonger un peu... Ces histoires de Kiki, de chasse...

(Pierre et Agnès sortent. René se dirige du côté de la terrasse et observe le manège d'Hubert.)

SCENE 7 : RENE - NADINE

René : Tiens ? Pourquoi regarde-t-il vers chez moi celui-là ?

(Nadine entre.)

Nadine *(Vers les coulisses.)* : Merci encore, jeune homme !... Ne vous inquiétez pas pour mes valises, mon mari va s'en occuper... Non, il n'est pas aussi musclé que vous mais c'est mon mari ! C'est à lui de porter mes valises !... Au revoir !... Hein ?... Vous dites ?... Oui ! J'ai bien votre numéro de téléphone ! J'ignore pourquoi vous vouliez absolument me le donner mais je l'ai bien !... Si, si ! Il est là, bien au chaud dans ma gaine !... Oui, c'est ça ! On s'appelle !... Merci ! Au revoir !... Hein ?... Quoi ?... Oui ! Bisous !

(Elle se déplace vers le centre.)

Nadine : Ah !... Qui êtes-vous ?

René : Moi ?

Nadine : Vous n'êtes pas mon mari ! Je sais qui il est, à quoi il ressemble et vous ne m'abuserez pas !

René : Pas de panique !... J'observe le repos !

Nadine : Vous dites ?

René : Si je devais violer quelqu'un, ce ne serait pas vous !

Nadine : Et pourquoi donc, je vous prie ?

René : Ce doit être une question de gout !

Nadine : Je plais encore, vous savez (*Elle jette un regard gourmand vers les coulisses.*)... et il ne s'en plaint pas !

René : Qui donc ?

Nadine (*Brouillonne*) : Euh !... Personne... Mon mari !

René : Le pauvre !... Mais pour mon information personnelle, vous êtes la femme de qui ?

Nadine : De Pierre !

René : Ah ! Le gars qui habite ici !... Ah ! C'est vous, Lourdes ?

Nadine : Comment ?

René : Vous étiez à Lourdes.

Nadine : Oui ! Et alors ?

René : Vous n'y êtes plus ?

Nadine : Ben non, puisque je rentre chez moi ! Vous êtes perspicace ! Comme c'est impressionnant de trouver un homme doté d'un esprit aussi pénétrant chez soi !

René : Pénétrant ?

Nadine (*Gênée*) : Oui... Bon...

René : Et vous avez eu droit à une apparition ?

Nadine : Une apparition ?

René : De la vierge !... C'est bien elle qui fait son petit tour de magie là-bas ?

Nadine : Ah !... Il y a bien longtemps que la Sainte Vierge ne fait plus d'apparitions à Lourdes, monsieur !

René : Il y a beaucoup trop de monde maintenant !

Nadine : D'ailleurs, vous êtes qui vous ? Et que faites-vous au milieu de ma maison ?

René : Moi ?... C'est votre mari qui... qui a voulu que je sois là.

Nadine : Vous êtes un de ses amis alors ?

René : Pas du tout !

Nadine : Je ne comprends pas ?

René : Et moi donc ! Il n'est pas facile à suivre, votre mari...

Nadine : Il ne lui est rien arrivé de mal ?

René : Non... Si on excepte le pigeon !

Nadine : Le pigeon ?

René : Oui, madame !... Vous avez un pigeon qui s'en prend à votre mari ! Et il est doué le volatile, il a un œil de lynx !

Nadine : Ça doit faire drôle sur un pigeon !

René : Et la bête est tenace ! Rien qu'aujourd'hui... aujourd'hui... Il s'en est encore pris à lui ! Et si on le laisse poursuivre ses méfaits, qui peut dire jusqu'où ça peut aller !... Avec un tel oiseau semant la terreur, d'ici une semaine, plus personne n'osera mettre une tête dehors !

Nadine : Ah bon ?

René : Quand un pigeon défèque sur vous, ce n'est pas un signe de sympathie !... Et il faut voir les obus ! C'est du lourd ! Du gros calibre !... C'est là qu'on se dit que c'est une chance que les éléphants ne volent pas !... Votre mari en est encore tout traumatisé !

Nadine : Et il vous a fait venir à cause d'un malheureux pigeon ?

René : Non... Le pigeon, c'est arrivé après !

Nadine : Comment connaissez-vous Pierre alors ?

René : C'est simple... On se croise souvent avec votre mari chez Lulu.

Nadine : Chez Lulu ?

René : Le bistrot du village !... Depuis que ma défunte femme est décédée, je peux retourner chez Lulu!... Parce qu'avant, ceinture !... Et moi, j'aime bien y aller au bistrot. Ça me permet de rencontrer des gens... On discute, on se raconte notre petite vie...

Nadine : On boit un coup !

René : Aussi ! Que voulez-vous, on n'est pas dans une boulangerie !... Mais attention ! Raisonnablement !

Nadine : Tenez donc !

René : En tout cas, pas plus d'un verre à la fois !

Nadine : Et donc, vous y rencontrez mon mari ?

René : Pour ainsi dire tous les jours !... (*Nadine prend une mine très sceptique.*) Souvent !... Des fois !... Finalement, si peu !... On peut même prétendre : quasiment jamais !

Nadine : Mais là, il y était.

René : Oui... Comme quoi, le hasard !

Nadine : Et mon mari vous rencontre, comme ça, dans un café où il entre... par hasard... Et il vous demande de venir chez nous ?

René : Si on résume bien... C'est ça !

Nadine : C'était quand dîtes-vous ?

René : Là, en début d'après-midi.

Nadine : Je ne vous crois pas, monsieur ! Mon mari ne met jamais les pieds au bistrot du village ! Il a horreur de cet endroit !

René : Ah ?... Et pourquoi donc ?

Nadine : Parce que c'est un repère de chasseurs ! Et mon mari déteste la chasse !... D'ailleurs, il faudrait le fermer ce bistrot de viandards !

René : Et on irait boire où ?

Nadine : Dans un autre bistrot ! Dans un autre village !

René : Et on serait obligé de rouler bourré !... Ainsi, votre mari n'est pas chasseur ?

Nadine : Et c'est heureux car moi aussi, je déteste la chasse !... Je trouve cela horrible d'aller assassiner de pauvres bêtes sans défense, juste pour se divertir, passer le temps entre copains... Et le pire d'entre eux, c'est encore ce nouveau garde-chasse !

René : Ah bon ?

Nadine : Je l'ai croisé deux ou trois fois au village !... Il a vraiment un regard de viandard, celui-là !... Et puis un regard quelque peu vicieux... Ha ! On croirait qu'il vous déshabille d'un simple coup d'œil !... Vous aimez la chasse, vous ?

René : Moi ? Pas du tout !... A tel point que même dans mes toilettes, je l'ai supprimé !

Nadine : Bon ! Maintenant, dîtes moi qui vous êtes et pourquoi vous êtes là à vous promener dans mon salon ?... Cela m'intrigue de trouver un inconnu chez moi lorsque je reviens de pèlerinage !

René : Bien !... Je vois qu'il vous faut une explication !

Nadine : Oui, monsieur ! Et trouvez-en une plus plausible que votre histoire de Lulu !

René : Très bien !... Puisque vous insistez !... Mais attention, cela va vous faire un choc !

Nadine : Allez-y ! Ça n'en fera qu'un de plus !

René : Vous êtes sûre ?

Nadine : Ça vient ?

René : Et bien... Bon... Je vais être direct... Allez !... Droit au but !

Nadine : Alors ?

René : Vous... vous manquiez à votre mari !

Nadine : Moi ?

René : Ben oui ! Vous !... Voilà ! Vous êtes partis à Lourdes vous baigner, visiter la grotte, les prières, « je vous salue mamie ! »

Nadine : « Je vous salue... Marie ! »... (*René ne saisit pas tout de suite.*) On dit Marie, pas mamie !

René : Ah, oui !... Enfin !... Depuis deux mille ans... Elle doit être mamie depuis longtemps !

Nadine : Oh ! Ne vous moquez pas de la Sainte Vierge ni de Lourdes !

René : Apparemment, vous ne prenez pas Lourdes à la légère !

Nadine : Ce n'est pas un lieu de plaisanterie !

René : Vous y allez depuis longtemps ?

Nadine : Où ça ?

René : A Lourdes ?

Nadine : Depuis que je suis mariée !

René : Houlà ! (*Jetant un œil vers la terrasse*) Certain devrait peut-être aussi...

Nadine : Quoi donc ?

René : Et votre mari le sait ? (*Nadine lui lance un regard assassin.*)... Non ! Excusez-moi !

Nadine : Justement !... Mon mari ?

René : Oui ?... Oh ! Ben... Il doit être là... Pas loin...

Nadine : Vous disiez que je lui manquais pendant que j'étais à Lourdes ?

René : Tout à fait !... Vous, à Lourdes... Et lui...

Nadine : Oui ?

René : Plus rien !

Nadine : Vous rigolez ?

René : Pas du tout !... C'est d'ailleurs déprimant de voir un homme aussi en manque !...Et si, en plus, on rajoute le pigeon !

Nadine : Et donc... il vous a demandé de me remplacer ?

René : Moi ?

Nadine : Oui ! Vous !... Vous avez pris ma place !

René : Ah ! Non, non, non !... D'ailleurs, on vous attendez... Non, non...

Nadine : Vous m'attendiez ?

René : Oui ! Il me l'a dit de suite !... « Ma femme rentre aujourd'hui... »

Nadine : C'est impossible, monsieur ! Mon retour était prévu pour après-demain !

René : Ah !... Mais oui ! C'est bien ce qu'il m'a dit !... Vous voyez que...

Nadine : J'ai dû revenir d'urgence !

René : Ah bon ? Ils ont annulé les miracles à Lourdes ?

Nadine : Pire, monsieur !

René : Pire ?... Les miracles sont interdits ?

Nadine : Mon... mon frère a disparu !

René : A Lourdes ?

Nadine : Mais non !... Mon frère habite le village d'à côté... Hier soir... Oh ! Mon Dieu !... Hier soir, il est allé faire du bateau... Mon frère a une petite barque et il adore naviguer... Ça le calme, voyez-vous... Et hier soir... hier soir...

René : Ça ne l'a pas calmé !

Nadine : On n'a plus de nouvelles de lui !... Depuis hier soir !... Ma belle-sœur m'a téléphoné pour savoir si je savais quelque chose et elle m'a appris l'effroyable disparition !... Heureusement, un charmant jeune homme avec qui j'ai sympathisé à Lourdes a accepté de me ramener ici en urgence...

René : Et vous n'avez aucun indice ?

Nadine : Rien !

René : La barque !... Si vous retrouvez la barque, votre frère ne sera pas loin !

Nadine : On a retrouvé la barque !

René : Et ?

Nadine : Rien !... Elle flotte toute seule, abandonnée, perdue au milieu du lac !

René : Le lac ?... Quel lac ?

Nadine : Mais le lac !... Le lac qui se trouve à côté du village !

René : Votre frère était sur le lac hier soir ?

Nadine : Oui... C'est un endroit qu'il adore... Ce lac, il le trouve si romantique !

René : Ben là ! Il a pris du plomb, le romantisme !

Nadine : Mais mon pauvre frère n'y est plus !

René : Et puis au lac, il y a souvent des chasseurs !

Nadine : Non ?... Vous... vous êtes sûr ?

René : Ah ! Mais certain ! Ils y sont même tous les soirs !... A cause des canards ! Ils vont tuer les canards qui par mégarde ou ignorance vont se baigner dans le lac !... Un peu comme si vous alliez prendre votre bain et qu'une bonne centaine de chasseurs se mettaient à vous viser !

Nadine : Les rapaces !... Et vous pensez qu'ils auraient pu tirer sur mon frère ?

René : S'ils ont fait « pan », qu'il a fait « aïe », il y a des chances qu'il ait fait « plouf » !

Nadine : Mon dieu ! (*Elle se met à prier.*)

René : Vous dites ?... (*Pas de réponse.*) Vous dites ?... (*Pas de réponse.*) Hé ! Ho !

Nadine : Vous voyez bien que ce n'est pas à vous que je parle !

René : Ah ?... Et vous parlez à qui exactement ?

Nadine : A Jésus.

René : Parce qu'il est là ?

Nadine : Mais non ! Je lui adresse mes prières !... Je le supplie de toutes mes forces qu'il épargne mon frère de la férocité de ces barbares de chasseurs !... Et qu'il punisse le premier d'entre eux, ce garde-chasse mécréant !... Ah ! Qu'il apparaisse celui-là !... Qu'il apparaisse !

SCENE 8 : HUBERT – NADINE - RENE

(*Hubert entre.*)

Hubert : Me revoilà !

Nadine : Lui ?... Merci Jésus !

(*Nadine se précipite sur Hubert afin de l'attraper au cou.*)

Nadine (*Etranglant Hubert*) : Où est mon frère ?... Où est mon frère ?... (*Hubert hurle.*) Où est mon frère ?... Où est mon frère ?

René : Si vous l'étranglez, il va avoir du mal à vous répondre !

(*Nadine relâche son étreinte.*)

Nadine : Réponds !... Assassin !

Hubert : Mais... mais... mais qui êtes-vous ?

Nadine : Où est mon frère ?... C'est toi qui lui as tiré dessus ?

Hubert : Mais je ne sais pas qui vous êtes et je ne connais pas votre frère !

Nadine : Mon frère était tranquillement sur le lac, en train de naviguer dans sa barque !... Il ramait, il ramait doucement et puis une troupe de sauvages munis de fusils impitoyables l'a canardé !

René : Canarder !... Voilà le mot juste !

Hubert : Mais de quoi me parlez-vous enfin ?

Nadine : Vous êtes bien le garde-chasse ?

Hubert : En effet !

Nadine : Alors vous avez été chasser le canard hier soir !

Hubert : Moi ?

Nadine : Oui ! Vous !... Et tous vos complices !

Hubert : Sachez, madame, que je ne vais pas au canard !

René : Non, c'est sa femme !

Nadine : Ben tiens ! Mon gaillard !

Hubert : Demandez donc plutôt au gars qui habite ici s'il n'y était pas, hier soir, à la passée !

Nadine : A la quoi ?

Hubert : La chasse aux canards !... Je sais que c'est un passionné de cette chasse et qu'il y va souvent !

Nadine : Non ! Il n'est pas chasseur.

Hubert : Si ! Il l'est !... Et hier soir...

René : Mais vous êtes têtu, vous ! On vous a dit qu'il n'avait pas bougé d'ici de toute la nuit !

Hubert : C'est vrai ! J'avais oublié !... Vous avez passé la nuit ensemble !

René : Oui... enfin...

Nadine : De qui parlez-vous ?

René : Mais attention ! Il ne faut pas se méprendre !

Hubert : Le gars qui habite ici !... Il couche avec ce monsieur !

René : Ah ! Mais pas du tout !

Nadine : Quoi ?

Hubert : Ils profitent des absences de sa femme pour se faire des gros câlins !

Nadine : Oh !

René : Non, non !

Hubert : Mais pourquoi pas ?... En plus, sa femme ne doit pas être très futée !

Nadine : Oh !

Hubert : Moi aussi, ça me gaverait rapidement si ma femme ne voyait que par ses pèlerinages, ses bondieuseries et autres prières à toute heure !... En plus, il paraîtrait que ces dames obsédées du chapelet seraient frigides !

Nadine : Frigide ? Moi ?... Il n'y a bien que les mauvaises langues pour dire ça !

René (*A Hubert*) : Il est vrai que votre femme s'adonne à d'autres sortes de pèlerinages !

Hubert : Plaisantez, cher monsieur ! Vous rigolerez moins lorsque sa femme découvrira tout !... En tout cas, ça ne viendra pas de moi !

Nadine : Mais monsieur... Je suis sa femme ! (*Elle s'effondre à nouveau en larmes.*)

Hubert : Sa femme ?... Au gars qui habite ici ?

René : Et oui !... Il fallait s'y attendre avec vos sous-entendus !

Hubert : Je la comprends. La tromperie est difficile à encaisser... J'en connais un rayon !

René : Oui, mais là... Ça fait peut-être un peu trop pour elle d'un coup !... La disparition de son frère...

Hubert : Son mari qui est homosexuel !

René : Non, mais là !... Objection !

Hubert : Qu'elle se rassure ! Elle ne risque plus rien, ça ne peut pas être pire !

SCENE 9 : PIERRE – RENE – HUBERT - NADINE

(*Pierre entre.*)

Pierre : Ça y est ! C'est fait !... Agnès s'est déshabillée, elle est dans mon lit ! (*Il aperçoit sa femme en larmes.*)... Mais ?... Mais c'est Nadine ?... (*Il se tourne vers les autres.*) C'est... c'est ma femme !... Ma femme est là !

René : Ca, oui ! Elle est bien là !

Pierre : Mais que fait-elle là ?... Elle n'est pas là normalement !... Elle est là-bas ! Ailleurs !... Non ! Ce n'est pas elle !

René et Hubert : Si, si !

Pierre : Non ! Ce n'est pas ma femme !... Ma femme à moi est à Lourdes ! Elle est actuellement à genoux et elle prie !

Hubert : C'est ce que je croyais aussi de ma femme !... Mais non ! Elle ne priait pas !

Pierre : Non !... Cette femme ressemble à Nadine... Forcément !

René : C'est bien votre femme !... Enfin, c'est ce qu'elle prétend !

Nadine : Mais si, c'est moi ! Nadine ! Ta femme !... Mais sûrement pour plus très longtemps !

Pierre : Comment ça ?

Nadine : Ah ! J'en ai entendu de belles sur toi !

Pierre : Non ?... Tu as entendu des voix célestes ?... Ça marche vraiment ce truc alors ?

Nadine : Oh ! Mon gaillard ! Ces voix n'avaient rien de célestes ni de divines !... Elles proviennent juste de ces deux énergumènes !... Et ils n'ont rien de célestes !

Pierre : Non ?... Et tu as entendus ces deux-là depuis Lourdes ?

Nadine : Tais-toi !

Pierre (*A René et Hubert*) : J'ignore si elle s'est baignée là-bas mais ils devraient penser à changer l'eau de temps en temps... Les effets ne deviennent plus très bénéfiques !... Et comme pour tout, je parie que même les miracles sont made in China !

René : Comme les petites culottes !... Elles viennent toutes de l'étranger !

(Tout le monde fixe René)

René (*Désignant Hubert*) : C'est lui qui me l'a dit !

Hubert : Moi ?

Pierre : Je pensais pourtant bien qu'avec un petit miracle, elle râlerait beaucoup moins !

Hubert : Oh ! Il n'y a aucune magie là-dedans ! Votre femme sait tout !

Pierre : Vraiment ? Et que lui avez-vous raconté au juste ?

René : C'est là que c'est curieux... Nous avons dit quoi ?... Trois fois rien !

Pierre : Trois fois rien ?... Mais quel effet !

Nadine : Je... je sais maintenant que tu me trompes.

Pierre : Moi ?

Nadine : Oui, toi !... Tu es le seul à pouvoir me faire cocue, à ce que je sache !

Hubert : Je vous comprends, madame !

Nadine : Mais il va arrêter de parler l'autre sanguinaire, là !... Je ne serai pas étonnée d'apprendre que c'est vous qui avez entraîné mon mari dans cette pratique infâme !

Pierre : Euh ?... Quelle pratique infâme ?

Nadine : La chasse !

Pierre (*Soulagé*) : Ah !

Nadine : Je sais maintenant que, dès que j'ai le dos tourné, tu sors ton fusil et tu te précipites à la chasse !

Pierre : Ah ! Mais absolument pas !

Nadine : Et encore !... Si tu te contentais de sortir ton fusil !

René : C'est vrai ! Il y a aussi les cartouches !

Pierre : Mais ?

Nadine : Et dire que tu milites contre la peine de mort dans le monde et tu vas sans remords, à la chasse !

Pierre : Et oui ! Je chasse !... Et j'aime ça ! J'adore ça !... Et tu critiques la chasse mais honnêtement, je n'ai jamais vu un canard venir se plaindre !

Nadine : Assassiner des êtres innocents !... Sache que lorsque l'on meurt, l'âme quitte l'enveloppe charnelle et...

René : Et c'est grave si elle arrive là-haut toute mouillée ?

Nadine (*A Pierre*) : Tu devrais avoir honte !

Pierre : Et toi ? Tu t'es vu avec ton Bon Dieu ?... J'arrêterai de chasser quand tu arrêteras de prier !

Nadine : Moi, quand je prie, je ne fais de mal à personne !

Pierre : A part casser les oreilles à l'autre là-haut !... Et si tu veux que la chasse disparaisse, tu n'as qu'à supprimer le gibier !

Nadine : Parlons-en du gibier, mon cher... Parce que quand je parle de chasse, apparemment le choix du gibier est assez large !

Pierre : C'est-à-dire ?

Nadine : Tu as une autre femme dans ta vie !

Pierre : Une autre femme ?

Hubert : Encore un qui a le fusil qui fuit !

Pierre : Tu veux parler d'une autre femme... qui ne serait pas toi ?

Nadine : Oui !... Et elle est dans ton lit !

Pierre : Mais pas du tout !

Nadine : Ah bon ?... Et alors ? Pourquoi as-tu dit en entrant qu'il y avait une femme nue dans ton lit ?... Je ne suis pas folle ! On l'a tous entendu !... *(A René et Hubert)* N'est-ce pas, messieurs ?

René : Entendu ?... Non, non ! Je n'ai pas entendu cela !

Hubert : En effet ! Moi, ça ne me dit rien !

Nadine : Mon mari n'a pas parlé de femme nue ?

Hubert et René : Non, non, non, non !

Nadine : Je me souviens bien, moi : « elle s'est déshabillée et elle est dans mon lit ! »...

Hubert : Ah !... Elle s'est déshabillée !

René : Ça change tout !... Ce n'est pas pareil !

Nadine *(A Pierre)* : Alors ?... Qui est cette femme ?

Pierre : Mon amour ? Quelle idée ?... Tu sais très bien que j'irai au bout du monde pour toi !

Nadine : C'est parfait !... Si tu pouvais aussi y rester !

Pierre : Mais ?

Nadine : Qui est cette femme ?

Pierre : Mais il n'y a pas de femme dans mon lit !... C'est ta place à toi, ma chérie... rappelle-toi ! C'est même là où tu dors !

Nadine : D'accord !... Je vais aller voir !

Pierre : Ok, ok !... Il y a bien quelqu'un dans notre lit... Oui ! Et c'est bien une femme !

Nadine : Très bien ! Je vais quitter cette maison.

Pierre : Pour aller où ?

René : Si vous retournez à Lourdes, avec une bonne dose de prières, ça peut sans doute s'arranger !

Pierre : Vous faites bien de l'ouvrir, vous !... Que faites-vous là alors que vous devriez être auprès de votre femme ?

René : Ma femme ?... Au cimetière ?

Pierre *(Qui n'a pas fait attention à la réponse.)* : C'est à vous tout de même de lui donner la main afin qu'elle aille mieux !... Mais non ! Il la laisse là, complètement allongée, agonisant !

René : Je ne voudrais pas être pessimiste mais là, je pense que même Lourdes ne suffira pas !

Hubert : Et je ne parle pas de mon cas !

Pierre (*A Nadine*) : Chérie ! La personne qui se trouve effectivement dans notre lit... est la femme de monsieur !

René : Quoi ?... Vous ne l'avez quand même pas exhumée !

Nadine : Ah ? Et elle avait une envie subite d'essayer nos draps peut-être ?

Pierre : Pas du tout !... Elle s'est trouvée mal ici et donc... donc... Je lui ai proposé de se reposer un peu.

Nadine (*A René*) : Monsieur ? Est-ce bien votre femme qui est allongée ?

René : Ah ça ! Pour être allongée ! Pour sûr qu'elle est allongée !

Nadine : Et de quoi souffre-t-elle donc ?

Pierre : Des problèmes de Kiki !

Nadine : Ah ?... Et l'idée d'appeler un médecin ne vous est pas venue à l'esprit ?... (*A René*) C'est votre femme, tout de même !

René : Ma femme ?... Dans son état, un prêtre est beaucoup plus efficace !

Pierre : Et voilà !... La malade va se rétablir et elle rejoindra son mari dare-dare !... Et tout rentrera dans l'ordre !

Nadine : Bien.

Pierre : Vois-tu donc les mauvaises idées que tu te mets dans le crâne !... Crois-moi, cette femme, je ne l'avais jamais vu avant aujourd'hui ! Je ne la connais absolument pas !... Je ne la connais pas !

SCENE 10 : AGNES – HUBERT – NADINE – PIERRE - RENE

(Agnès entre en peignoir.)

Agnès : Dis donc, Pierre !... C'est avec ce truc moche que ta femme ose se balader tous les matins ?... Je comprends que tu replis les gaulles aussi facilement ! Ça n'attire pas le poisson, cette horreur !... (*Apercevant tout le monde.*) Oh ! Pardon !

Hubert : Tenez ! Une nouvelle tête !

Agnès : Le garde-chasse ?... Vous organisez une battue ou quoi ?

Hubert : Quasiment !... J'espionne ma femme !

Agnès : Voilà donc pourquoi vous êtes inutile

Hubert : Mon détective s'est évaporé !... Si je ne surveille pas ma femme, qui le fera ?

René : Si ça peut rendre service, je veux bien aller jeter un petit coup d'œil !

Nadine : Alors, madame ?... Vous semblez aller beaucoup mieux ?

Agnès : Mieux, oui !... On vous a dit ?

Nadine : Ca, pour me dire, on m'a dit !... Votre Kiki va mieux ?

Agnès : Je n'en sais rien ! Je n'ai pas eu de nouvelles de lui !

Pierre : Non, mais... Nadine... Il faut qu'on t'explique...

Nadine : Vous avez été aux toilettes quand la dernière fois ?

Agnès : Pardon ?

Nadine : Oui ! Votre dernier passage aux toilettes ?

Agnès : Aux toilettes ?

Pierre : Non, mais... (*A Agnès*) Ne fais pas attention ! C'est une manie chez elle de demander cela dès qu'elle rencontre quelqu'un ! C'est un tic !... (*A Nadine*) Chérie ! On ne parle pas là, d'un vrai Kiki... Enfin si... C'est un Kiki qui existe... mais pas comme tu le crois !

Agnès (*A Nadine*) : Madame ! Puisque cela vous passionne tant, j'y suis allé il y a deux heures à peu près !... Vous excuserez mon approximation !

Nadine : Et tout allait bien ?

Agnès (*Surprise*) : Ben... Oui... Vraiment...

Nadine : Donc votre Kiki se porte à merveille !

Agnès : C'est vrai ça ?

Pierre : Non.

Nadine : Mais oui !

Agnès : C'est formidable ! On a retrouvé mon Kiki !... On a retrouvé mon Kiki !

Hubert : C'est particulier comme maladie son truc !

Agnès : Et il est où mon Kiki ?

Hubert : Oui ! Vraiment particulier !

Nadine (*A René*) : Dites-moi, monsieur ?... De quoi souffre vraiment votre femme ?

René : Ma femme ?... Oh ! Dans l'état où elle est, il y a bien longtemps qu'elle ne souffre plus !

Nadine (*A Agnès*) : Mon dieu !... Madame, allez donc maintenant rejoindre votre mari...

Agnès : Mon mari ?

Nadine : Je suppose qu'il saura mieux que nous tous vous parler de votre... Kiki ! S'il y en a un qui doit savoir où il se trouve, c'est bien lui !

Agnès : Mais... Mais... Je n'ai pas de mari !

Nadine : Comment ?

Pierre : Mais si ! Mais si ! Elle a un mari ! Un vrai ! Un qui bouge, et tout, et tout !... *(A Agnès)* Agnès ! Tu te rappelles quand même bien que tu es mariée avec... Roger !

Hubert : Roger ?

Agnès : Roger !

Pierre : Oui ! Roger !

Agnès : Roger ?... *(Désignant René)* Tu veux dire... le mari de monsieur ?

Pierre *(Perdu)* : Le mari de qui ?

Agnès : De monsieur, là !... Roger ! Celui qui n'aime pas la chasse !

René : Moi... Moi, c'est René !

Pierre : Voilà !... *(A Agnès)* Et vous allez à la chasse ensemble !... A la chasse !...

Nadine : Quoi ?... Votre mari vous autorise à chasser ?... Quelle honte !

Agnès : Mais Roger n'est pas mon mari !... *(Désignant René)* C'est le sien !

Nadine : C'est une honte quand même !

Agnès : Oh ! Ça va, ma petite dame ! Votre mari est aussi chasseur et vous n'y trouvez rien à redire !

Nadine : C'est vous qui avait entraîné mon mari dans cette perversion !... *(Désignant Hubert)* Et l'autre, là, c'est le chef de meute !

Hubert : Non, mais là ! On va se calmer un petit peu !... Et ce Roger, c'est le mari de qui ?

Agnès *(Désignant René)* : Mais le sien !

Hubert *(A René)* : Vous confirmez ?

René : Mais pas du tout !... Je ne suis ni marié à cette femme, ni à ce Roger !... Je ne suis pas marié, je suis veuf !

Pierre : Quoi ?... Que venez-vous de dire ?

René : Je suis veuf !

Pierre : Ce n'est pas vrai ?... Quelle nouvelle abominable !... Roger est mort !

Hubert : Alors là, ça m'étonnerait !

Pierre : Vous avez bien entendu !... Roger est mort !

Hubert : Mais non ! Puisque c'est l'amant de ma femme !

Pierre : Hein ?... Comment ça ? Son amant ?... Roger ?

Hubert : Mais oui ! C'est vous qui me l'avait dit tout à l'heure !

Pierre : Et bien votre femme n'a plus d'amant... Il est malheureusement mort !

Hubert : Mais ils avaient rendez-vous ce soir ?

Pierre : Il ne viendra pas... Elle va l'attendre, tendrement lovée sous les draps de soie... Les heures vont défiler, elle va s'inquiéter... Alors elle va l'appeler, lui laisser des messages... « Allô !... Roger, mon chéri... Je suis folle d'impatience... Je t'attends toute nue dans cette maison aux volets bleus ! »

René : Ah ?... Pourquoi elle l'attend chez moi ?... Et pourquoi toute nue ?

Pierre : Mais parce que c'est là qu'habite aussi Roger !... Mais aucune réponse ! Comme s'il avait disparu...

René : Si ça se trouve, il est au fond du lac !

Nadine : Le lac !... Mon dieu ! Mon frère !

Hubert : Mon détective !

Agnès : Mon Kiki !

Nadine : Oh ! Elle nous agace à la fin avec son Kiki ! Elle n'a qu'à mettre une culotte et il ne lui échappera plus !

Agnès : Un être qui m'est cher disparaît et cela vous laisse de marbre ! Cela vous laisse tous de marbre !

René : Quelqu'un que ça laisserait à la rigueur de marbre, c'est ma femme !

Agnès (A Nadine) : Mais vous ne pouvez pas comprendre !

Nadine : Ah ? Vous croyez ?... Moi aussi, j'ai un être cher dont je n'ai plus de nouvelles !

Pierre : Ah bon ?... Mais qui donc ?... Ne me dis pas que ta mère est morte ?... Enfin ?

Nadine : Ma mère va vivre encore assez longtemps pour te faire regretter d'aller chasser en douce... de forniquer avec monsieur... et de coucher avec madame !... C'est mon frère qui a disparu !... Je n'arrête pas de prier le Bon Dieu, Jésus, sa famille, ses collègues... Que dalle !

René : Plus rien ne fonctionne !

Pierre : Ton frère a disparu ?... Gérard ?

Agnès : Gérard ?

Pierre : Et... et depuis quand a-t-il disparu ?

Nadine : Hier soir !... Au lac !

Pierre : Mais ce n'est pas vrai !... Mais ce n'est pas vrai !... Ils étaient combien hier soir au lac ?

René : Moi, si j'étais un canard, ce ne serait pas là-bas que j'irai me poser pour pouvoir roupiller tranquille !

Pierre : C'est terrible, ça !... Mais alors, lequel ai-je expédié au fond de l'eau ?... Je n'en ai tout de même pas zigouillé trois d'un coup de fusil !

Hubert : Parce que finalement, vous y étiez bien au lac hier soir ?

Agnès : Tu chassais bien à la passée !

René : Et moi, je m'entraînais chez moi au bilboquet !... Hop, hop, hop !

Pierre : Mais non ! J'ai passé la nuit avec Roger !

Hubert, Agnès et René : René !

René : C'est vrai quoi !... Ça commence à bien faire !

Nadine : Pierre ?

Pierre : Oui ?

Nadine : Que s'est-il passé avec Gérard ?

Pierre : Gérard ?... Ben... Pan !... Aïe !... Plouf !

René : Vous oubliez « glou, glou, glou » !

Agnès : Et mon Kiki ?

Pierre : Pareil !... Pan !...

Hubert : Et mon détective ?... Pan aussi ?

Pierre : Oui !... Pan !

Hubert : Pan jusqu'à... ?

René : « Glou, glou, glou » !

Hubert : Très bien... Je vais devoir en informer les autorités compétentes.

Pierre : Mais ça ressemblait tellement à un canard !

Hubert : Une chasse aux canards !... Permettez, je retourne à la mienne !

(Hubert sort sur la terrasse.)

SCENE 11 : PIERRE – AGNES – NADINE - RENE

Pierre : Je suis désolé !... C'est un accident de chasse !

Agnès : Quand on ne sait pas viser, on joue au bilboquet !

René : Ah ! Mais il faut aussi savoir viser juste au bilboquet... Regardez ! Il faut tenir la boule dans une main et le bâtonnet de l'autre et ...

Agnès : On s'en fout !

René : Oui, on s'en fout... Mais faut savoir viser quand même !

Nadine (*A Pierre*) : Je ne te le pardonnerai jamais, tu m'entends... Je sais que tu appréciais moyennement Gérard mais de là à lui tirer dessus comme un lapin!

René : Non ! Un canard !

Agnès : Dîtes donc... Juste comme ça... Il ressemble à quoi votre Gérard ?

Nadine : Grand, blond, bien musclé et d'une intelligence...

Pierre : De canard !

Nadine : Et n'est-il pas charmant avec son tatouage sur l'épaule droite.

Agnès : L'épaule droite... Ce ne serait pas un papillon ?

Nadine : Si.

Agnès : Mais votre frère... C'est mon Kiki !

Nadine : Quoi ?... Que fait mon frère avec votre kiki ?

Agnès : Kiki, c'est Gérard !... Gérard, c'est mon mec !

Nadine : Sûrement pas!... Mon frère est marié !

Agnès : Marié ? Avec qui ?

Nadine : Ma belle-sœur !

Agnès : Et bien ! Vous direz à votre belle-sœur qu'elle était cocue !

Nadine : Lui ?... Avec vous ?

Agnès : Oui !

Nadine : Le saligaud !

Agnès : Le saligaud !

Nadine : Qu'il pourrisse au fond du lac !

Agnès : Que les poissons le dévorent !

Pierre : Alors... Finalement, j'ai bien fait ?

Agnès et Nadine : Non !

Pierre : Et la présomption d'innocence ? Vous connaissez ?

Agnès et Nadine : Non !

SCENE 12 : HUBERT – PIERRE – NADINE – RENE - AGNES

(Hubert entre en trombe.)

Hubert (*Joyeux, en chantant.*) : Youpi ! J'avais raison !... J'avais raison ! Ma femme me trompe !... Je suis bien cocu ! Je suis bien cocu !

Pierre : Vous... vous vous sentez bien ?

Hubert : Qui c'est qui avait raison ? C'est ce brave Hubert !... Je suis cocu !... Et oui !... Qu'est-ce que vous dites de ça ?

Agnès : On est heureux pour vous !

Hubert : Et en plus... Un truc énorme !

Pierre : Non ! Mais ça va ! Passez-nous les détails !

Hubert : Les détails ?... Non ! Mais je ne parle pas de ça !

René : C'est rassurant !... Vous aviez foutu le moral à zéro à tout le monde !

Hubert : Non, mais c'est incroyable ! Complètement incroyable !... Un vrai miracle de Lourdes !

Pierre : Quoi donc ? Expliquez-vous !

Nadine : Que se passe-t-il donc enfin ?

René : Votre femme a retrouvé sa virginité !

Hubert : Vous n'allez pas le croire !...

René : Pas du tout !

Hubert : Mon détective, celui dont je n'ai aucune nouvelle depuis hier soir... Et bien !... Mon détective est complètement vivant !

Pierre : Vous êtes sûr ?... Vous ne dites pas ça pour me faire plaisir ?

Hubert : Foi de garde-chasse !... Il est bien vivant le gaillard ! Il est en train de... de... de... Bref ! Comme au bilboquet !

Pierre : Comme au bilboquet ?

Hubert : Oui !... Comment dit-on ?... Lorsqu'on lance la balle ?

René : Il faut l'empaler sur la tige !

Hubert : Voilà !... Et il est doué le type !... C'est beau à voir !... J'en pleurerai presque tellement cela m'émeut !

Pierre : Mais comment êtes-vous certain que c'est lui ?

Agnès et Nadine : Oui ?

Hubert : Grâce à son tatouage !... Un papillon sur l'épaule droite !

Agnès et Nadine : Gérard !

(Agnès et Nadine sortent. Hubert et Pierre les suivent.)

Pierre : Finalement, vous le prenez bien ?

Hubert : Quoi donc ?

Pierre : Votre détective !... C'est quand même lui l'auteur de votre infortune !

Hubert : Quelle heureuse initiative !... Je l'ai chargé de garder un œil sur ma femme ; là, si un homme s'approche d'elle, il sera aux premières loges et tac... le gaillard sera pincé !... C'est super bien trouvé, non ?

Pierre : C'est une sorte de garde du corps... Une couverture !

(Ils sortent.)

SCENE 13 : RENE

René *(Il sort son téléphone, compose un numéro, laisse sonner puis parle.)* : Allo ?... Gérard ?... Oui ! C'est René !... Ça va ? Tu es en pleine action ?... Très bien !... Continue comme ça encore un bon moment !... En plus tu es bien lancé... Fonces !... Tu as tous mes encouragements !... Moi, je vais aller récupérer ses petites culottes à la petite dame, comme prévu!... Oui ! Je t'en mets une de côté comme d'habitude !... Tu as reçu celle d'Agnès ?... Parfait !... Hein ?... Oui, j'ai appris ça pour hier !... Mon pauvre vieux ! Tu t'es fait canarder *(Il rigole.)*... Canarder ! C'est d'un rigolo !... Ça t'a frôlé le derrière ? Tant mieux !... Quoiqu'une bonne dose de plomb dans l'arrière train, ça doit bien soigner les hémorroïdes !... Allez ! Amuse-toi bien !... Ah ! Une info ! N'oublie pas de sourire, il y a des spectateurs ! Je sais que l'amour est aveugle mais pas tous les regards !... Tu connais bien le proverbe ?... « Il ne faut jamais mettre tous les yeux sur la même terrasse ! »... Ça peut être dangereux !... Il faut toujours penser à se protéger quand on va à la chasse aux canards !

RIDEAU

